

# LE PUBLICISTE.

Primedi 11 Germinal, an VI.

(Samedi 31 Mars 1798).



*Prochaine sortie de l'escadre espagnole du port de Cadix. — Arrivée à Hambourg du jeune fils de Lafayette. — Redressement des griefs réclamés par les états du pays de Wirtemberg. — Proclamation publiée à Marseille, relativement au port d'armes et aux attroupemens. — Suite de la liste des électeurs de Paris. — Proclamation du directoire exécutif aux Français, relative à la nomination des électeurs anarchistes.*

## A V I S.

*Le prix de la Souscription est de 12 liv. pour trois mois, 23 liv. pour six mois, et 45 liv. pour un an. Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

*Les souscripteurs sont priés de se conformer très-exactement à l'adresse ci-dessus.*

## E S P A G N E.

*De Madrid, le 18 mars.*

Notre flotte de Cadix n'attend qu'un vent favorable. Cette nouvelle sortie paroît avoir sur tout pour objet de protéger celle d'une petite escadre destinée pour le Mexique, où notre cour fait passer un vice-roi. Les chances de cette expédition dépendent beaucoup de la situation où se trouve la flotte espagnole. Si elle est encore divisée, il est à croire que l'amiral Massaredo obligera facilement l'escadre qui bloque Cadix à gagner le large & à laisser passer nos vaisseaux. Si, au contraire, la flotte anglaise est réunie, on peut s'attendre à un combat meurtrier, dont l'issue sera déterminée par le courage des troupes respectives & l'habileté des manœuvres. On porte la flotte anglaise à vingt-huit bâtimens, dont vingt-un vaisseaux de ligne & sept frégates. Les espagnols sont à-peu-près égaux en nombre, même un peu supérieurs.

## I T A L I E.

*De Florence, le 10 mars.*

Le pape, toujours retiré à Sienna, se montre résigné à sa position actuelle; mais il n'est pas sans inquiétude sur l'avenir. Dans une visite que lui fit dernièrement M. Manfredini, Pie VI demanda s'il paroissoit que les Français voulussent le laisser vivre paisiblement en Toscane. La réponse du ministre toscan ne pouvoit pas être positive, & n'aura point rassuré pleinement sa sainteté.

Tous les cardinaux à la suite du pape ne partagent pas son irrésolution. Il en sort journellement de la Toscane, soit que leurs éminences s'y trouvent trop près du théâtre de leur ancienne grandeur & de la révolution romaine, soit que la cour de Toscane pense qu'il soit prudent de les inviter à passer outre. Le cardinal Maury se dispose à s'embarquer à Livourne pour le royaume de Naples.

Le cardinal Zelada est encore à Florence; sa vieillesse & ses infirmités paroissent l'y retenir.

## A U T R I C H E.

*De Vienne, le 14 mars.*

Les nuages qui s'étoient élevés entre la cour de Russie & celle de Munich, étant entièrement dissipés, M. le baron de Reichling, ministre de l'électeur palatin, a reçu ordre d'aller reprendre son poste à Pétersbourg. Le secrétaire de légation, qui avoit été envoyé ici par S. A. E. pour solliciter l'intervention de notre cour relativement aux demandes des Français, vient de repartir pour Munich.

Il arrive journellement des couriers de Naples. On assure que S. M. napolitaine réclame la médiation de l'empereur, au sujet des différentes demandes faites par les Français. Dans le cas où ces derniers insisteroient, la cour de Naples est, dit-on, résolue de s'y opposer à main-armée.

Le nonce du pape ici commence déjà à vendre ses chevaux & équipages.

## A L L E M A G N E.

*Du Bas-Elbe, le 16 mars.*

Les équipages & la suite du prétendant sont en pleine marche, par la Poméranie & la Prusse, vers Mittau, où le château ducal est disposé pour le recevoir.

Le jeune fils de Lafayette est arrivé, il y a quelques jours, à Hambourg. Il revient de Philadelphie; mais il a passé par Paris, où il a reçu un accueil favorable de la part des personnages les plus influens de la république. Il se rend dans le Holstein auprès de ses parens qu'il n'a pas encore vus depuis leur sortie des cachots de l'Autriche. La santé de Lafayette se rétablit; mais celle de son épouse est toujours dans un affreux délabrement.

*De Stutgard, le 19 mars.*

La mésintelligence qui avoit commencé à se manifester entre le duc & les états, vient de se terminer par un rescript, dans lequel S. A. fait disparaître la plupart des abus dont le pays avoit à se plaindre, & acquiesce à toutes les justes demandes qui lui avoient été faites. Le droit de chasse sur-tout, qui étoit pour les propriétaires une source intarissable de vexations, est renfermé par ce rescript dans d'étroites limites. Presque tous les emplois, tant civils que militaires, sont assurés à la classe de la bourgeoisie. Plusieurs impositions oppressives, plusieurs formalités onéreuses ou avilissantes pour les sujets, sont abolies.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Marseille, le 29 ventôse.*

Le général de brigade Théodore Chabert, commandant de cette place, en état de siège, a ordonné ce qui suit, par une proclamation datée d'avant-hier.

Art. 1<sup>er</sup>. Défenses sont faites à tous individus de porter des armes tranchantes ou à feu, de quelle nature qu'elles soient, ainsi que des bâtons, nerfs de bœufs; enfin toute espèce de cannes, même les plus petites.

II. Tous les citoyens devant être assemblés dans leur section respective, tout rassemblement dans les rues, au-dessus de six personnes, pendant la durée des assemblées primaires, seront réputés attroupemens séditieux.

III. Ceux qui contreviendroient aux dispositions des précédens articles, seront arrêtés & punis suivant la rigueur des loix.

IV. La moindre rixe ou provocation sera réprimée avec la dernière sévérité.

V. La force armée qui sera à la portée de chaque section, arrêtera, sur la réquisition des présidens des assemblées primaires (s'il y a lieu) ceux qui les troubleroient ou ceux qui, étrangers auxdites sections, se présenteroient de l'une à l'autre. Les auteurs d'un pareil délit, seront, sur-le-champ, livrés au directeur du jury, pour être poursuivis comme coupables d'attentats à la souveraineté du peuple.

*De Bruxelles, le 8 germinal.*

Toutes les assemblées primaires de cette commune n'ont point encore achevé la nomination des électeurs; quelques-unes ont été très-agitées: la haine & l'esprit de parti ont paru se relever avec une violence vraiment funeste & affligante pour tous les amis de la république & des loix. Dans celle de nos assemblées qui se tenoit au tribunal criminel, il y a eu une scission, de laquelle il résultera une double nomination. L'ex-conventionnel Cordier a été nommé électeur; mais sa nomination lui est contestée par le citoyen Overmann, banquier, qui prétend avoir réuni la majorité des suffrages, & qui se dispose à faire paroître Cordier devant le tribunal civil.

Le choix des électeurs est terminé à Gand & dans le département de l'Escaut. Les citoyens choisis pour remplir ces fonctions sont presque tous des receveurs des domaines, des commissaires du pouvoir exécutif, ou des fonctionnaires publics. A Mous, il y a eu des discussions violentes & une scission presque prononcée. A Anvers, les assemblées primaires ont été désertes, ainsi qu'à Louvain.

On mande de Wesel que le roi de Prusse se propose de visiter incessamment ces états de Westphalie. On lui prépare une brillante réception à Minden.

*DE PARIS, le 10 germinal.*

« Il paroît de plus en plus constant, dit un journal officiel, que les ministres d'Autriche & de Naples à Rome, ont pris part aux derniers troubles de cette ville.  
 » Serait-il donc possible que ceux qui ont été obligés de céder à la supériorité de nos armes, voulussent aujourd'hui tenter d'effectuer par l'intrigue ce qu'ils n'ont pu opérer par la force?  
 » Après les exemples de Venise, Berne, Soleure & de Rome, devoit-on avoir besoin de les prémunir contre une pareille tentation? Les leçons de l'expé-

rience seroient-elles dont toujours perdues? Ou n'est-ce point plutôt une irrésistible fatalité qui entraîne ainsi tour-à-tour à leur perte les ennemis de la république ».

— M. d'Aranjo, ci-devant ministre plénipotentiaire de Portugal, est sorti du Temple où il étoit depuis environ deux mois. Il n'en sortoit que sous la surveillance d'un gendarme, & pour se rendre chez le ministre de la justice que le directoire avoit chargé de cette affaire.

M. d'Aranjo doit partir de Paris dans trois jours. La cour de Lisbonne lui a donné, pendant sa détention, de grandes marques d'intérêt & même de faveur. Elle lui a envoyé des cordons & le brevet d'une riche commanderie.

Sa mise en liberté semble confirmer ce qui a déjà été dit d'un nouveau rapprochement entre la république française & le Portugal. Le directoire sait très-bien combien il seroit facile de faire la conquête de ce royaume. Mais il craint avec raison de fournir aux Anglais un prétexte pour s'emparer du Brésil, comme ils se sont emparé des colonies hollandaises, dès que nous avons été à Amsterdam.

— On assure que Bonaparte doit se mettre en route dans cinq 5 à six jours pour une partie ignorée de nos côtes. Ce qui étonnera, c'est que quelques personnes prétendent que ce pourroit être pour les côtes de la Méditerranée, pour Toulon même. Quelque peu vraisemblable que ce soit cette conjecture, il paroît certain que des généraux se sont rendus en toute diligence à Toulon; que des préparatifs maritimes ont été faits dans ce port avec une grande activité; que dix mille hommes de troupes y sont, ou sont à la veille d'y arriver, & qu'on les dit destinés à un embarquement.

Nous ignorons ce qu'il faut penser du bruit d'une expédition en Egypte, avec le consentement même du grand-seigneur que l'on débarasserait ainsi de quelque pachas indociles, & auquel, à cette condition, on garantirait le reste de ses états. Nous ignorons jusqu'à quel point on peut avoir conçu l'espoir de s'approcher ainsi des Indes, & d'y attaquer la puissance anglaise.

Nous ignorons quel peut être l'objet du voyage d'une cinquantaine de savans, que le gouvernement fait partir avec une grande quantité d'instrumens de tout genre, & pour des recherches, & pour une destination éloignée qu'on semble leur cacher à eux-mêmes.

Nous ignorons pourquoi les uns s'embarquent à Toulon & les autres à Bordeaux. Mais nous savons que les têtes fermentent de toute part; que les imaginations les plus actives semblent avoir résolu le problème du mouvement perpétuel; que les projets succèdent aux projets; que si les moyens changent quelquefois, le but n'est jamais abandonné; & nous avons appris par une assez constante expérience à ne plus mettre au nombre des fables les desseins les plus gigantesques & les plus extraordinaires en apparence.

La flotte espagnole doit-elle entrer aussi pour quelque chose dans nos projets, ou vers la Méditerranée, ou contre l'Angleterre? Les feuilles *demi-officielles* annoncent qu'elle est encore une fois à la veille de sortir de Cadix. (*Voyez l'article de Madrid.*)

— Les dernières lettres de Gènes apprennent que la veille du départ du courrier, le général Berthier est arrivé dans cette ville; qu'il a demandé au gouvernement de mettre à sa disposition tous les bâtimens en état de ser-

vice pour une expédition importante & secrète : que soixante vaisseaux lui ont été fournis aussi tôt, & qu'on travailloit avec une grande activité à rassembler les vivres & les équipages.

— L'assemblée primaire, placée auprès de la barrière de Chaillot, dans l'arrondissement des Champs-Élysées, a choisi pour ses électeurs Cambacérès, Sabaret, Bènière, Lamaignière, Gillerond, Salmon, Martin, Callardon, Verrier, Parfait.

Lamaignière, juge-de-peace de la section des Champs-Élysées, vient de recevoir un nouveau témoignage de l'estime de ses concitoyens qui l'ont continué dans ses fonctions.

D'autres assemblées primaires de Paris ont nommé électeurs le général Menou, ex-constituant; Billecoq, Goussion, Beaubet, Duparque, Ponpon, Eyrard, père; Courtois, Gilbert, Fauget, Marquand, Descourties, Knapen, imprimeur; Brochet, ex-juré au tribunal révolutionnaire; Avis, Buisson, Barrois, Fournier; Denoux, Goujon, Gabillot, Leulliette, Noël, Nanlin, ex-vice-président du tribunal révolutionnaire; Petit, Lignet, Rossignol, Raulin, Vilmorin, Thouin.

— Un arrêté du directoire prohibe le journal d'Angers, intitulé : *L'Ami des Principes*. Nous ne connaissons nullement cette feuille, mais on assure qu'elle étoit rédigée dans des principes anarchiques.

— Après tant de difficultés vaines, la fille de Lepelletier-Saint-Fargeau a enfin épousé hier le jeune hollandais de Wyt : elle étoit un des plus riches partis de France. Comme après l'assassinat de son père, elle avoit été adoptée par la convention, les présidens des deux conseils ont assisté aux noces qui ont été très-brillantes.

— Le directoire vient de nommer le citoyen Poissans, régisseur de l'enregistrement & des domaines, pour commissaire dans les départemens réunis, & de le charger d'y surveiller & d'y diriger l'établissement de la régie du timbre & de l'enregistrement, ainsi que l'administration des domaines nationaux & des biens séquestrés au profit de la république. Il se concertera pour ses opérations avec le citoyen Rutler, chargé de l'organisation générale de ces départemens.

— Le citoyen Leblanc, auteur de la tragédie intitulée : *les Druides*, a été nommé par l'institut national, à la place vacante dans la classe de littérature.

— On écrit de Nîmes, le 27 nivôse, que le général Petit-Guillaume a mis provisoirement cette ville en état de siège.

— On mande de Rennes, qu'on vient d'y arrêter le nommé Gardais, surnommé *Brise-les-Bleux*, ex-capitaine des chouans.

## DIRECTOIRE EXECUTIF.

*Proclamation du directoire exécutif aux Français.*

Du 9 germinal, an 6.

CITOYENS,

« Une vaste conspiration, savamment ourdie, avoit fait tomber une grande partie des choix de l'an 5, sur des royalistes déhontés. L'énergie des législateurs fidèles à leur mission a fondroyé les conspirateurs & déjoué leurs odieux projets.

« Cette année, toujours constant dans le dessein de renverser la république, l'étranger, changeant de masque mais non d'objet, a tramé avec autant d'audace & non

moins de perfidie, une conspiration d'un autre genre : son but est d'introduire dans le corps législatif & d'appeler à tous les emplois des hommes universellement exécrés, & dont le nom seul effraie également les citoyens paisibles & les patriotes les plus prononcés. Déjà sur des listes d'électeurs, figurent des personnages honneusement fameux dans les annales révolutionnaires, qui, par leurs menaces & leurs projets qu'ils ne dissimulent même pas, cherchent à frapper les citoyens d'une terreur telle qu'elle leur fasse naître l'idée de réaliser leur fortune pour l'emporter au-dehors.

« Citoyens, rassurez-vous : le gouvernement veille : il connoît les ennemis qui s'agitent encore : leurs complots seront déjoués.

« Si le corps législatif a su, le 18 fructidor, chasser de son sein les traîtres qui y siégeoient depuis quatre mois, il saura bien aussi écarter ceux qu'on voudroit y faire entrer : c'est dans son sein qu'est déposé le pouvoir, il doit l'exercer en floréal prochain ; & croyez que sa justice, son attachement à la constitution, son dévouement à la république, sauront marquer du sceau de la réprobation les choix de la violence, l'intrigue, la cabale & l'influence que des conspirateurs auroient dictés.

« Trop long-tems les factions ont agité la France ; il faut qu'enfin le calme & la confiance renaissent ; il faut que l'agriculture, le commerce, les arts resplendissent, & que toutes les sources de la prospérité publique se rouvrent parmi nous. C'est-là le vœu de tous les vrais amis de la liberté, & c'est le constant objet des travaux du gouvernement. Citoyens, comptez sur son zèle & son courage : fort du concours des républicains fidèles & purs qui siègent dans le corps législatif, fort de la volonté du peuple qui lui a confié le dépôt de sa constitution, il prend, à la face du ciel, envers la nation entière, l'engagement solennel de purger le sol de la république, de tous les brigands, de quelque parti qu'ils soient, de quelque masque qu'ils soient couverts, & de quelque part qu'ils se trouvent.

« Le directoire exécutif arrête que la proclamation ci-dessus sera imprimée au Bulletin des Loix, & qu'à la diligence de ses commissaires près les administrations centrales des départemens, elle sera réimprimée & affichée dans toutes les communes, & principalement à la porte des édifices destinés pour la tenue des assemblées primaires & électorales de l'an 6 ».

Signé, MERLIN, président.

Du 4 germinal, an 6.

*Le directoire exécutif au général en chef de l'armée d'Italie.*

« Le directoire exécutif, citoyen général, a appris par vos différentes dépêches, que dans les mouvemens qui se sont manifestés dans l'armée d'Italie, la division commandée par le général Dumas, & la 21<sup>e</sup> demi-brigade, avoient constamment repoussé toutes les insinuations perfides qui leur avoient été faites, & que, malgré les mauvais exemples dont elles étoient entourées, elles avoient toujours conservé intact le sentiment d'honneur & de républicanisme qui distingue éminemment le soldat français.

Le directoire exécutif vous charge, citoyen général, de témoigner à ces corps & aux chefs qui les commandent, la satisfaction que lui inspire leur conduite républicaine ».

Signé, MERLIN, président.

## L I T T É R A T U R E .

*Adèle de Sénanges, ou Lettres de lord Sydenham; deux volumes in-12. Prix, 3 liv. & 4 liv. franc de port. A Paris, chez Maradan, libraire, rue du Cimetière-André-des-Arcs, n°. 9.*

Ce roman, connu depuis long-tems dans les pays étrangers, vient enfin de paroître en France, où il étoit attendu avec impatience. L'auteur est une femme aimable; & ceux qui ne l'ont pas connue n'en pourroient douter, après avoir lu son ouvrage.

Madame de . . . prévient le lecteur qu'elle a voulu montrer dans la vie ce qu'on n'y regarde pas; & pour justifier les romanciers d'employer l'amour préféablement à toute autre passion, elle dit: *C'est la seule qui ne prenne qu'une époque dans la vie; et tout ce qui finit porte sa morale avec soi.* Avec deux traits de ce genre, une préface n'est pas commune, & elle presse de lire l'ouvrage.

Adèle, jeune & belle, épouse, encore enfant, un vieillard infirme qui n'a trouvé que ce moyen de la soustraire à la vie religieuse. Ce vieillard est l'homme le plus aimable: il seroit le meilleur des pères, l'ami le plus désirable; mais il a plus de 60 ans, Adèle n'en a que 16, & il est son mari. Cette jeune personne intéressante le soigne comme la fille la plus tendre, & l'aime comme son bienfaiteur. Ses soins & son amitié sont partagés par lord Sydenham: en vivant tous les jours près d'Adèle, son attachement pour M. de Sénanges ne peut le défendre de la passion la plus vive pour sa femme; Adèle l'aime aussi; mais son innocence lui laisse croire qu'elle ne ressent que de l'amitié. M. de Sénanges paroît voir long-tems sans chagrin cette inclination naissante; sûr de l'honnêteté de sa femme, il cherche seulement à préserver sa réputation; il se dit à lui-même, & avec une sorte de joie: *Un jour elle sera heureuse.* Au moment de mourir, il le dit à lord Sydenham; & après quelques nuages & quelques querelles d'amans, Adèle & lui sont unis.

Le plan de ce roman est simple, l'intrigue presque nulle; il y a peu de mouvement, & cependant il attache fortement, parce que la situation des trois personnages est neuve, parce qu'il résulte de leurs dispositions des scènes de bonheur, d'innocence & d'amour, dont l'effet est plein de charmes, & que le style est animé, qu'on rencontre souvent des observations piquantes, des idées fines, vivement rendues, & qu'on aime toujours à suivre le développement successif & presque journalier de ce sentiment que sait à la fois exciter l'intérêt & le répandre autour de lui: on a tant peint l'amour, qu'il me semble qu'un de ses plus grands prodiges est de paroître toujours nouveau.

Ce seroit mal faire connoître ce roman que de se borner à en extraire le plan. Ce qui le rend attachant & remarquable, ce sont les traits ingénieux & la foule de jolis mots dont il est rempli; on n'éprouve d'embarras que celui du choix, mais il est indispensable d'en citer quelques-uns. Je vais donc extraire ceux qui m'ont paru les plus naturels & les plus appropriés à la situation.

Adèle, qui se reproche une étourderie, s'arrête au moment d'atteindre le but d'une promenade; elle salue un site favori, qu'elle alloit chercher, & dit: *à demain; j'ai besoin aujourd'hui d'une privation pour me reconcilier avec moi-même.*

Un trait d'un autre genre me paroît avoir le mérite bien rare de porter au cœur une de ces émotions rapides

& profondes qu'éveille un seul mot, en rapport avec une situation. Lord Sydenham ayant vu, par hasard, une religieuse triste & baignée de larmes, remercie son vieil ami d'avoir sauvé Adèle d'un pareil sort: Sans vous, (lui dit-il vivement), sans vous Adèle eût été bien malheureuse; *et malheureuse pour toujours*, répond M. de Sénanges attendri.

Lord Sydenham a inquiété Adèle par une absence; forcé de lui en expliquer la cause, qui étoit un acte de bienfaisance, il s'excuse de ne l'en avoir pas instruite, sur ce qu'on éprouve toujours quelque embarras à dire le bien qu'on a fait. — Pourquoi? répond-elle; moi j'en ferois exprès pour vous le dire.

Lorsque ce lord, entretenant pour la première fois Adèle depuis son veuvage, lui rappelle qu'elle est libre: comment, dit-elle, est-ce que vous me rendez la liberté?

Il y a dans cet ouvrage un épisode dont le sujet bien connu & même bien usé, est le malheur d'une religieuse qui déteste son état & qui maudit ses vœux: l'auteur a su y donner une tournure originale; & une des idées principales de ce morceau me paroît très-heureuse. Un pan de mur du couvent s'écroule & laisse voir la campagne & l'horizon; la malheureuse victime passe ses journées à considérer ce spectacle, dont elle étoit privée depuis si long-tems: mais lorsque les ouvriers arrivent, lorsque quelques pierres posées ont déjà raccourci l'espace, lorsqu'enfin elle voit chaque jour & par degrés se refermer son tombeau, son désespoir augmente, & elle se trouve plus malheureuse qu'avant d'avoir entrevu la liberté. Cette idée est belle; & le style reçoit ici, de l'intérêt du sujet, plus de force & de chaleur.

Après le plaisir sans mélange de l'éloge, vient malheureusement le devoir de la critique. Ne paroîtrai-je pas un peu sévère, si j'avoue que je trouve quelque chose d'immoral dans cette situation continuellement délicate d'une jeune femme, d'un vieux mari qui mérite toute sa reconnaissance, toute son estime, & d'un homme que son âge seul rend plus digne d'elle, ressentant l'un & l'autre, sous les yeux de ce mari, la passion la plus vive, décrite avec le plus touchant intérêt? . . . . . Tout ce que cette union a de triste ne se présente-t-il jamais à l'esprit, à côté de ce qu'une autre auroit de charme? Le cœur du lecteur, ainsi que celui d'Adèle, est-il bien sûr de toutes ses pensées? L'auteur ne le rend-il complice d'aucun regret, d'aucune espérance? Sans doute Adèle a de la vertu; mais son mari n'a pas de bonheur.

On ne peut s'empêcher de remarquer aussi que la fin de l'ouvrage ne répond pas au commencement; soit que l'auteur se soit refroidi sur sa composition, soit qu'il ait été trop impatient de la terminer; il est sûr que le dénoûement n'est pas traité comme il devoit l'être; sans doute il falloit que le mari mourût & que l'amant épousât sa maîtresse: mais pourquoi celui-ci se montre-t-il si jaloux, lorsque l'autre se montre si tendre? Pourquoi perd-il toutes ses qualités aimables, lorsque tous ses vœux sont comblés? Enfin pourquoi ce Sydenham, qu'on avoit peint si passionné, finit-il par nous laisser inquiets sur le bonheur d'Adèle? Si c'est ainsi que le mariage termine l'amour, ce n'est pas au moins d'une manière aussi brusque; & d'ailleurs ce n'est pas dans un roman qu'on veut trouver ces affligeantes réalités.

A. FRANÇOIS.

DE L'IMPRIMERIE DU PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423.